

LECTURE SOCIOLINGUISTIQUE DE QUELQUES NOMS BIBLIQUES DES BARS ET RESTAURANTS DE LA VILLE DE BUKAVU EN RDC

Monzat OMBENIKIKUKAMA,

Professeur, PhD en Didactique des langues.

Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP), RD Congo

ombekik2013@gmail.com

Résumé

Le nom est toujours porteur d'un message en rapport avec un quelconque événement. Il fait partie intégrante de la langue de la communauté dont il incarne la culture. Notons avec (Joshua A. Fishman, 1971 :19) que la langue n'est pas donc

« Uniquement porteuse d'un contenu, - que celui-ci soit inexprimé ou manifeste, - mais elle est elle-même un contenu. Elle est un moyen d'exprimer l'amitié, ou l'animosité, elle est un indicateur de la position sociale et des relations de personne à personne... »

Cette dissertation se propose ainsi d'interroger la motivation première du choix de quelques noms bibliques de bar et/ou restaurant de la ville de Bukavu.

Mots clés : *Onomastique, Prête-nom, Saint, Bible, Bar.*

Abstract

A word always carries a message relating to a given event. It is an integral part of the language of the community whose culture it embodies. Let us note with Joshua A. Fisherman (1971: 19) that language is not therefore "Only the bearer of a content, whether it is unexpressed or manifest, - but it is itself a content. It is a means of expressing friendship or animosity; it is an indicator of social position and person-to-person relations..." This article thus proposes to question the primary motivation for the choice of a few biblical names of bar and / or restaurant in the town of Bukavu.

Keywords : *Onomastic, Nominee, Holy, Bible, Bar.*

Introduction

Ce travail s'intéresse aux noms bibliques des bars et restaurants de la ville de Bukavu. Cette ville, Bukavu donc, chef-lieu de la province du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo, s'étend sur une superficie de

45 km² ; compartimentée en trois communes : Bagira, Ibanda et Kadutu. La population de la ville de Bukavu, estimée à 1.012.053 d'habitants (en 2017) selon la commission électorale nationale

indépendante (CENI), est majoritairement chrétienne à 90% (Catholiques et protestants) tandis que les autres religions se partagent le reste.

Ainsi donc, au regard de la dimension démographique de cette population chrétienne, leur foi doit-elle vraisemblablement se manifester dans sa culture en général c'est-à-dire dans leur vécu quotidien : la célébration de mariage, les noms de boutiques, diverses publicités ; bref dans les échanges langagiers de tous les jours. Ce travail veut donc interroger la motivation du choix des noms issus de la bible dans les bars et restaurants de la ville de Bukavu, l'hypothèse étant : le choix de ces noms bibliques serait lié à l'ancrage de l'idéologie chrétienne au sein de la communauté.

Plusieurs ouvrages, à l'instar de deux dictionnaires que nous exploitons dans ce travail, soulignent que la bible c'est la parole de Dieu. Pour (MICHEL Dubost et al, 2019 :209), la bible c'est « L'ensemble des écrits que les chrétiens considèrent comme inspirés par Dieu pour révéler aux hommes sa parole et son plan de salut ».

C'est dans ce sens que *l'Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la bible*, (1971 : 205), renchérit en ces termes : « Saintes Ecritures, la Parole inspirée de Jéhovah, le plus grand ouvrage de tous les temps en raison de son antiquité, de sa diffusion inégalée, du nombre de langues dans lesquelles il a été traduit, de sa supériorité incontestable comme chef-d'œuvre de littérature et de son importance capitale pour toute l'humanité ».

Quant aux Saints et les noms de lieu, (MICHEL Dubost et al, Op. Cit : 30), souligne que « La géographie humaine de l'Europe a été profondément marquée par l'influence chrétienne, tout au moins à partir du moment où le christianisme y eut acquis droit de cité (Edit de Milan de l'empereur Constantin en 313) (...) L'image familière qu'offrent aujourd'hui les villages serrés autour de leur clocher est, bien sûr, la manifestation la plus immédiate repérable de cette imprégnation chrétienne du terroir. Mais la toponymie, c'est-à-dire l'étude des noms propres est aussi révélatrice ».

S'agissant de la méthodologie du travail, la méthode d'enquête nous a été commode dans la mesure où elle nous a permis de prendre langue avec le propriétaire de chaque bar et/ou restaurant afin d'appréhender, en plus du dénoté à la portée de tous, le connoté à caractère individuel comme le souligne Michael Riffaterre (1971 : 30) en parlant d'architecteur. N'est-ce pas l'objet même de la sociolinguistique comme l'affirme (Joshua A. Fishman, 1971 : 19) en synthétisant ses idées en rapport avec l'appréhension du concept : « La sociologie du langage essaie également de déterminer quelle valeur symbolique ont les variétés linguistiques pour leurs usagers. Que les variétés linguistiques en arrivent à posséder une valeur symbolique ou symptomatique en elles-mêmes ou d'elles-mêmes, c'est la conséquence inévitable de leur différenciation fonctionnelle ».

Cependant, pour éviter le volume que comprendrait ce travail en analysant tous les noms récoltés, six noms feront l'objet d'une analyse détaillée pendant que le reste seront placés dans un tableau.

I- Coup de projecteur sur l'onomastique.

Depuis un temps, le regard de plus d'un chercheur en sciences humaines en général et de linguiste en particulier, est tourné vers l'étude des noms en usage dans tel ou tel communauté afin de s'imprégner de la culture philosophico linguistique de la société en question.

Pour wikipédia, « L'onomastique (du grec *onoma*, nom) est la science de l'étymologie des noms propres. Même si on l'associe souvent à l'étude des noms de personne, elle regroupe en fait l'étude de l'anthroponymie (noms de personnes physiques), la toponymie (noms de lieux), l'onomastique des organisations (noms de personnes morales et de sites Internet) et l'onomastique mercatique (nom de marques et de produits) ».

Le nom d'une personne, d'un lieu, d'un animal, etc. ; n'est pas donc dénudé de sens. Il est porteur de message en rapport avec celui qui le désigne. En Kilega (une des langues de l'Est de la RDC) par exemple, l'on dit : « *Izina u ntonde* » pour dire « C'est le nom qui explique tout, renseigne sur tout ». De là, l'on comprend qu'un nom est un code qui nécessite le processus de décodification pour s'imprégner de la réalité cachée qui dévient dans ce cas un signifiant.

Cela étant, attribuer donc un nom à une personne, à un lieu ou à un animal c'est imprimer un code spécial à cette personne, à ce lieu ou à cet animal, lequel code exige l'appréhension de la motivation du concepteur ainsi que sa portée sociale dans la société première de consommation. Le nom « Bahati » du Swahili signifiant « Chance », attribué en même temps aux garçons et aux filles, laisse comprendre d'emblée que la famille doit avoir passé une période difficile avant la naissance de cet enfant, et que sa venue est une sorte de soulagement. Le propriétaire d'un bar et/ou d'un restaurant a-t-il la même motivation ? Ce travail tente de scruter cette dimension.

En effet, notons que dans le cadre de cette réflexion, le nom biblique englobe tous les noms « apparentés » à la bible c'est-à-dire les noms de saints ainsi que des lieux que l'on retrouve mentionnés dans la bible.

C'est sous cet angle que Maurice Houis, préfaçant l'ouvrage de (Philippe Ntahombaye, 1983 :7-8) déclare : « Les noms de personne ou anthroponymes sont une réalité linguistique puisque ce sont des messages verbaux dont les signes sont ceux de la langue quotidienne. Ils sont aussi une réalité ethnologique car ils sont le lieu de l'expression culturelle, dans sa genèse et son contenu. Ils sont également une réalité psycho-sociale car ils disent, et par-là même, ils affirment et renforcent

le réseau de relations dans lequel l'individu se définit socialement et dans lequel joue sa personnalité. Ils sont enfin une réalité politique car ils sont l'objet de décision au sein d'un conflit entre la tradition et la modernité et dans la visée d'un dépassement pour une authenticité culturelle, et plus précisément africaine ».

II. Tableau de quelques noms bibliques de Bar et/ou restaurant

N°	Nom de bar et/ou restaurant	Commune	Motivation pour le choix du nom
1	B. Saint Jacob	Ibanda	Marqué par la vie de Jacob en tant que Rassembleur
2	B. et R. Saint Jean	Ibanda	Visibilité de son nom
3	B. et R. Saint benoît	Kadutu	Visibilité de son nom
4	B. et R. Saint Laïc	Ibanda	Pas d'explication convainquant
5	B. et R. Canaan Terre promise	Bagira	Motivé par la Bible
6	R. La gloire	Kadutu	Motivé par la Bible
7	R. La victoire	Kadutu	Motivé par la Bible
8	R. Saint Hélène	Ibanda	En mémoire d'une religieuse qui les encadrerait à l'église
9	R. La promesse	Ibanda	Motivé par la Bible
10	B. et R. Le Ciel	Bagira	Choisi par de ses agents
11	B. et R. Ebenezer	Ibanda	Motivé par la Bible
12	R. Dieu partage	Ibanda	Motivé par la Bible
13	B. et R. Trois paillotes	Kadutu	Motivé par la Bible
14	Dancing-club Ange Noir	Ibanda	Motivé par le souci de différence car on ne parle que des anges blancs
15	R. Eden	Ibanda	Motivé par la Bible
16	B. et R Exodus	Ibanda	Motivé par la Bible

III. Analyse de quelques noms bibliques de Bar et/ou restaurant

III.1. Bar saint jacob

Situé au cœur de la ville de Bukavu, le bar Saint Jacob reçoit les clients de toute catégorie. En plus de la boisson, une alimentation contenant divers articles est à leur disposition.

Au cours de l'échange avec le patron de la maison, il reconnaît avoir été influencé par la Bible pour le choix de ce nom car lui-même étant chrétien catholique et en tant que responsable d'une grande famille, il s'est assimilé à Jacob d'autant plus que sa vie l'a marqué, ajouta-t-il.

Répondant à la question : Qu'est-ce qu'un Saint ? (MICHEL Dubost et al, Op. cit. : 40) ; note : « Saint du latin sanctus, souverainement pur, parfait. Selon la doctrine chrétienne, Dieu seul est absolument saint. Mais parce qu'il est totalement amour, Dieu invite tous les hommes à partager

sa sainteté et le bonheur dont elle est la source ; ceux qui ont répondu à cet appel peuvent être eux-mêmes appelés saints dès lors qu'ils se trouvent effectivement associés à la sainteté divine ».

Dans l'ouvrage *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la bible*, (1971 :738), le nom Jacob a le sens de « qui tient le talon, qui supplante ».

En effet, l'histoire biblique renseigne que Jacob et Esaü furent des enfants jumeaux d'Isaac et de Rébecca. Cependant, l'ainé Esaü vendit son droit d'aînesse et Jacob reçut la bénédiction jusqu'à devenir le Père de la nation dont il porta même le nom d'Israël. Mais avant la naissance de ces jumeaux, (Genèse chapitre 25 verset 22) la prophétie révèle que pendant la grossesse, Rébecca s'inquiétait de sentir les jumeaux lutter entre eux : « Les enfants se heurtaient dans son sein ; et elle dit : s'il en est ainsi, pourquoi suis-je enceinte ? ». Jéhovah révéla que ceux-cideviendraient la souche de deux nations antagonistes et que, contrairement à la coutume, l'ainé servirait le cadet ».

Comme on peut le constater, le parcours de la vie de Jacob, de la naissance à sa progéniture, est émaillé d'interrogations et de croque en jambe. Tout commence par sa naissance où il mène un combat à son frère jumeau dans le ventre de leur mère et lequel combat se poursuit au point de duper leur père Isaac avec le concours de sa mère pour obtenir le droit d'aînesse. En plus, cet antagonisme se retrouve entre ses femmes (Genèse chapitre 29, verset 15), Léa et Rachel, les deux filles de Laban ; lequel antagonisme débouchera sur une sorte de jalousie « bestiale » car les bonnes seront même mises à contribution.

Paradoxalement, le nom de Jacob est souvent auréolé de celui d'Israël qui dore les blasons de ce qu'il a été. Vraisemblablement, c'est lié à l'alliance de son grand père Abraham (Genèse chapitre 28 verset 10-22) mais aussi et surtout la bénédiction qu'il a reçue à l'issue de son combat contre un homme (Genèse chapitre 32 versets 25-33).

Au regard de ce tableau synoptique de la vie de Jacob, il se dégage une certaine intertextualité avec le titre du roman Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas d'Ahmadou Kourouma. Jacob c'est « l'élus de Dieu ». Et que donc, le message à retenir de l'inscription du nom Saint Jacob est celui-ci : « Quoi qu'on dise, Dieu seul décide sur ma vie », comme qui dirait « Grace à Dieu ». Cette réalité se vérifie par ailleurs dans la vie active du propriétaire de Saint Jacob, car de la présidence du mouvement Rasta et être logé par les prêtres dans leurs bâtiments afin d'y placer ses activités (alimentation, bar et restaurant), ne relève que d'un miracle sous la protection divine.

III.2. Bar saint jean

Le nom Jean signifie « Jéhovah a été miséricordieux ». Connus sous le nom de Jean-Baptiste, par référence à son célèbre métier de

baptiseur, en qui les évangiles reconnaissent le précurseur annonçant la venue de Jésus-Christ, Jean est né à Nazareth en Judée. Son père, le prêtre Zacharie et sa mère Elisabeth, cousine de Marie, mère de Jésus ; étaient déjà avancés en âge, et donc, avoir un enfant ne pouvait qu'être un acte miséricordieux sans précédent de la part de Dieu.

Jean-Baptiste se prépara à sa mission en se retira pendant de nombreuses années dans le désert pour y mener une vie d'ascèse. Vers l'âge de trente ans, il se rendit sur les bords du Jourdain pour y prêcher la pénitence et annoncer la venue imminente du Messie. Il baptisa les pénitents par immersion dans l'eau, symbole du baptême prochain par le Saint-Esprit.

Le baptême de Jésus marqua la fin de sa mission comme précurseur ainsi que celle de son ministère quelque temps après. Jean provoqua la colère d'Hérode Antipas, gouverneur de Judée, à qui il reprocha son mariage avec Hérodiade, femme de son demi-frère Hérode. Il fut jeté en prison (voir Évangile selon saint Luc, III, 1-20) et, à la demande de Salomé, fille d'Hérodiade et d'Hérode, décapité (voir Évangile selon saint Matthieu, XIV, 3-11).

Le nom de saint Jean émane du propriétaire de la maison. « C'est un identifiant à mes amis et frères pour qu'ils sachent que moi Jean je ne suis pas n'importe qui », inscription donc de son être à la manière de « Ma Mercédès est plus grosse que la tienne » du Nigérian NKEM NWANKWO, publié en 1975 et traduit en français en 1996.

III.3. *Dancing-club Ange noir*

Ce dancing-club au nom d'oxymore est parmi les plus sollicités vers les années 1998 de la rébellion du Rassemblement Congolais pour la Démocratie (RCD). Il est situé au centre-ville dans le quartier Labotte où se localisent d'ailleurs plus d'un dancing-clubs chauds de la ville de Bukavu. Comme l'exigent le relief, on accède au dancing-club Ange Noir en descendant dans un long escalier jusqu'à se retrouver en face de la belle vue du Lac Kivu pour ceux qui ont besoin d'un peu d'air. Sinon, à l'intérieur de la boîte, il fait tellement noir si l'on n'y allume pas les lampes. Est-ce une raison suffisante pour octroyer à l'endroit le nom d'Ange noir ? La réponse est non et doit être étudiée autrement.

En effet, loin de l'idée d'emboîter le musicien Congolais Derkis qui chanta « Nzambe nakomitunaka » (Dieu je me suis toujours demandé), notons que la bible ne mentionne pas la race des anges ; mais est-il qu'en apparaissant à certains choisis de Dieu tels que Abraham, Jacob, Moïse, Daniel, etc., ces derniers n'avaient pas été scandalisés par une couleur étrange à eux. Ce qui veut dire implicitement qu'ils avaient la même couleur qu'eux. En outre les Évangiles de Marc au chapitre 16, verset 5 et Jean chapitre 20, verset 12 ainsi qu'Apocalypse chapitre 19 verset 14 ; font état d'apparition de l'ange au blanc vêtu.

Cela étant, le choix de l'oxymore (Ange noir) peut s'expliquer par la spatialité du lieu ainsi que par la présence des professionnelles de sexes accompagnées des hommes à moralité douteuse, feignant ainsi la péjorativisation du dancing-club.

Par ailleurs, si les anges ont comme mission d'apporter le message de Dieu, lequel message est supposé saint, positif ; l'épithète « noir » fait penser à un ange porteur d'un message autre que spirituel et donc pas à bénir.

Point n'est besoin de signaler que le diable fut ange et occupait la place de choix dans le gouvernement de Dieu. Déchu, ce dernier chercha alliance avec qui que ce soit non en se présentant comme porteur d'un bien par des apparences attrayantes. Sous cet angle, le diable est un ange noir. Pour le propriétaire, Ange noir veut dire tout simplement « un lieu où il fait beau vivre ». Sous cet angle, sa réponse est tout à fait naturelle et même logique dans la mesure où, en tant que commerçant, il voit d'abord la clientèle de sa maison c'est-à-dire l'argent. Cependant, le modalisateur « beau vivre », laisse deviner son être comme qui dirait ceci explique cela.

Toutefois, il importe de mentionner que l'idée première de ceux qui fréquentent ce dancing-club, n'est pas celle du mal car, même les pièges du diable n'ont que les bonnes apparences à l'image de fruit dans le jardin d'Eden. Ainsi, le nom Ange noir aurait dû être appelé tout simplement « Aux Anges noirs » pour montrer que c'est un milieu réservé à une catégorie de gens.

III.4. Restaurant Le ciel

Le restaurant Le ciel se situe à 13km de la ville de Bukavu en allant vers l'aéroport de Kavumu, avec une vue splendide sur le lac Kivu. L'endroit attire plus les gens d'une catégorie sociale élevée dans la mesure où il faut avoir un moyen de déplacement pour parcourir cette distance. En plus, les jeux de balançoires et autres pour la distraction sont à la portée des clients, surtout les enfants. Ce qui explique le prix un peu élevé du service tant culinaire que de la boisson. Le choix du restaurant Le ciel pour un client implique sous cet angle l'engagement financier de taille en commençant par le carburant pour ceux qui ont leur véhicule personnel, mais l'allocation pour ceux qui n'en ont pas, avant de dépenser à la nourriture et la boisson.

Véritable rêve donc à la manière de l'eldorado chrétien ou ce dernier doit suivre le chemin du Christ par le truchement du respect de Dix commandements pour y accéder. La classe, s'est aussi et surtout la hauteur, la domination donc comme le stipule l'ouvrage Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la bible (Op. cit. : 298) en parlant du Ciel : « Symbole de la domination, ce qui est élevé ».

Aussi, le livre de Deutéronome à son chapitre 28, verset 12ajoute-il un élément assez important dans l'optique de l'eldorado susmentionné où le mot ciel est même mis en relief :

« L'Éternel t'ouvrira son bon trésor, le ciel, pour envoyer à ton pays la pluie en son temps et pour bénir tout le travail de tes mains ; tu prêteras a beaucoup de nations et tu n'emprunteras pas ».

Au regard des origines arabes du propriétaire de cette maison, ce qui implique la foi musulmane, le choix du nom Le ciel est tributaire de l'étude sociologique du milieu basée sur la religion d'autant plus que tous les croyants sont unanimes pour un au-delà meilleur à tout celui qui a cru sans distinction de religion.

III.5. Dieu partage

Situé à l'entrée de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, cette modeste alimentation sert les étudiants en produits de premières nécessités. A la question du choix de ce nom, le propriétaire dit s'être référé à la bible car c'est à lui que revient le plein pouvoir de donner ce qu'il veut à qui il veut. Sa réponse rejoint l'argumentation de la terre promise ainsi que celle de Jacob dans la mesure où le don divin n'est pas sujet de discussion. Et les versets 4-5 du chapitre 40 du livre de Job est assez clair à ce sujet « Voici : je suis peu de chose ; que te répliquerais-je ? J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus ; Deux fois, je n'ajouterai rien ».

Et, au chapitre 42, verset 10, il est dit : « L'Éternel rétablit la situation de Job, quand celui-ci eut prié pour ses amis ; et l'Éternel lui accorda le double de tout ce qu'il avait possédé ».

Dieu partage apparaît comme étant la symbiose de toutes les autres dénominations telles : Jésus est tout puissant, Grace à Dieu, Hossana, La victoire, etc. ? Tel que le livre de Genèse le stipule au chapitre 2, versets 10-14 : « Un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait en quatre bras. Le nom du premier estPichon ; c'est celui qui contourne tout le pays de Havila, où l'on trouve de l'or d'excellente qualité ainsi que le bdellium et la pierre d'onyx. Le nom du second fleuve est Guihon ; c'est celui qui contourne tout le pays de Kouch. Le nom du troisième fleuve est Hiddéqel ; c'est celui qui coule à l'orient de l'Assyrie. Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate ».

III.6. Bar Terre promise

Ce bar se situe dans la commune de Bagira, la commune qui sépare la ville du territoire rural de Kabare. Le nom Terre promise se présente comme une sorte de prête-nom car il ne reflète en rien la mythique terre promise aux Juifs par Dieu.

Le chapitre 12 du livre de Genèse est assez clair à ce sujet aux versets 1 et 5 : « L'Éternel dit à Abram : va-t'en de ton pays, de ta

patrie et de la maison de ton père, vers un pays que je te montrerai ; Abram prit sa femme Sara et son neveu Loth, avec tous les biens qu'ils possédaient et le personnel qu'ils avaient acquis à Haran. Ils sortirent pour se rendre à Canaan. Ils arrivèrent donc au pays de Canaan ».

Fidèle à sa promesse, Dieu utilisa Moïse pour libérer son peuple choisi, le juif, afin de revenir à Canaan, Exode chapitre 6, versets 2 à 4 : « Dieu parla encore à Moïse et lui dit : Moi l'Éternel, je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme le Dieu Tout-puissant ; mais je n'ai pas été reconnu par eux sous mon nom : Éternel. J'ai aussi établi mon alliance avec eux pour leur donner le pays de Canaan, le pays où ils ont séjourné, où ils ont immigré ».

Mais la marche vers la terre promise ne s'était pas faite sans heurt car à part Moïse, personne ne connaissait sa particularité, surtout que les juifs venaient de passer 430 ans en Égypte (Exode chapitre 12, verset 40).

Cependant, la particularité de celle-ci se trouve dans Exode chapitre 3, verset 17 : « Je vous ferai monter de l'Égypte, où vous êtes dans la misère, vers le pays des cananéens, des Hittites, des Amoréens, des Phérésiens, des Héviens et des Yébousiens, dans un pays où coulent le lait et le miel ».

Ainsi donc, Terre promise de Bagira, endroit supposé idéal pour le divertissement de tout genre ne l'est que par appellation tant elle déçoit en qualité de service ainsi que le lieu lui-même. Répondant à la question du choix de ce nom, le propriétaire dit avoir vu en songe la promesse de devenir riche. Sans doute, ce dernier, devrait chercher à le devenir et ce malheureusement à n'importe quel prix.

Conclusion

Au terme de cette réflexion consacrée aux noms bibliques des bars et/ou restaurants de la ville de Bukavu, il ressort du tableau les répertoriant ainsi que des analyses de quelques noms que tous sont issus de l'influence de la parole Biblique, nonobstant un nombre négligeable de ceux qui relèvent de la singularité imaginative des propriétaires. L'inscription de ces noms aux bars et restaurant de la ville de Bukavu, est un gage de l'attachement de la population bukavienne à la parole biblique. Par ailleurs, l'échange avec bon nombre de propriétaires de ces endroits, révèle que la plupart d'entre eux ne connaissent pas le sens des noms qu'ils ont pu attribuer à leurs maisons, si ce n'est que par influence biblique ou encore par souci d'inscrire leur nom de cette manière dans la société où ils vivent.

Indication bibliographique

AHMADOU Kourouma, (2002), *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.

Anonyme, (1971), *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la bible*, Wachtturm, Gesellschaft.

JOSHUA A Fishman, *Sociolinguistique*, Paris Nathan, 1971.

LOUIS Segond, (1910), *La sainte bible*, Alliance biblique universelle.

MICHEL Dubost et al, (2019), *Théo : Nouvelle encyclopédie catholique pour tous*, Paris, Droguet-Ardant/Fayard,

PHILIPPE Ntahombaye, *Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Paris, Karthala, 1983.

MICHAEL Riffaterre, (1971). *Essais de stylistique structurale*. Paris, Flammarion.

Wikipédia, Toponymie française